

Lurelu



S'amuser avec Orbie

Danièle Courchesne

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2021). S'amuser avec Orbie. *Lurelu*, 43(3), 69–70.



S'amuser avec Orbie

Danièle Courchesne



En ces temps particuliers où toutes nos habitudes sont chamboulées, rien de tel qu'un peu d'humour pour alléger notre quotidien. Venez découvrir les albums d'Orbie (Marie-Eve Tessier-Collin), la vivacité de son coup de crayon et ses histoires loufoques. Si elle a illustré plusieurs albums, elle n'en a écrit et illustrés que deux qui, nous l'espérons, seront suivis par plusieurs autres. Je vous propose donc la lecture d'*On a un problème avec Lilou la loutre*, Éd. Fonfon, et *La corde à linge*, Éd. Les 400 coups (tous deux publiés en 2018).

Mise en pages et illustrations

Ces deux albums se situent à la frontière de la bande dessinée et de l'album. La mise en pages de *Lilou la loutre* tient plus de l'album traditionnel, avec de nombreuses pages doubles où une seule illustration occupe toute la place. De la bande dessinée, elle emprunte les phylactères pour les dialogues et découpe régulièrement la narration visuelle d'une action en une série de vignettes. Par exemple, dans la deuxième page double de l'album (p. 6-7), nous voyons Lilou glisser gaiement dans la petite cascade de la rivière. Lorsque nous tournons la page, deux illustrations occupent la page de gauche (p. 8). On y voit Lilou remonter la pente et glisser à nouveau dans la cascade. Sur la page de droite (p. 9), c'est une série de neuf vignettes dans lesquelles Lilou remonte et glisse de façon effrénée. Ainsi, le rythme s'accélère et cela démontre clairement l'obsession de Lilou pour la glisse. Ce jeu avec les formats des illustrations dynamise la lecture de cette œuvre.

Dans *La corde à linge*, l'esprit de la bande dessinée est plus présent. Le découpage en une série de vignettes pour montrer le déroulement d'une action ou les variations d'émotions du protagoniste est prépondérant. Par exemple, le découpage de la descente de l'escalier en quatre images (l'amorce en haut de l'escalier, la prise du nœud, l'étirement de la corde, et le relâchement de nœud) accentue quatre moments-clés de

cette action toute simple. Après s'être posé le dilemme de se laisser tomber et ne pas perdre ses sous ou de s'aider avec son autre main et de laisser tomber ses sous, à la page double suivante, on assiste à la réflexion de Réal, héros de cette histoire, en quatre temps précis où son indécision se lit dans son attitude et sur son visage. Notons aussi que, lorsqu'il s'agit d'actions, Réal est représenté dans son environnement et, quand il pense ou ressent des émotions, la plupart du temps c'est sur un fond blanc, comme si l'illustratrice effaçait toutes distractions visuelles pour aider le lecteur à focaliser son attention sur l'intériorité du personnage.

Orbie varie aussi les plans. Ainsi, dans la page double où une séquence de huit vignettes montre Réal faisant le décompte avant de se laisser tomber, on passe de quatre plans rapprochés de Réal où différentes émotions défilent sur son visage, pour ensuite voir quatre gros plans sur différentes parties de son corps. À nous, lecteurs, d'interpréter la raison d'être de ces images.

Dans ces deux œuvres, la narration visuelle est aussi importante que les mots. Orbie dessine des personnages très expressifs. On voit leurs émotions et devine leurs pensées. On sent également la vivacité du mouvement, grâce entre autres aux lignes de mouvement empruntées à la bande dessinée ou la représentation multiple d'un personnage dans une illustration, comme les dix dessins de Lilou dans la première page double de l'album. Ceci nous montre une loutre hyperactive, comme si elle ne pouvait arrêter de nager ou jouer dans la page blanche pendant que le narrateur la présente.

Narration

Deux albums, deux types de narration. Dans *Lilou la loutre*, un «on» indéfini raconte cette histoire. Dès la page couverture, il prend la parole dans le titre «*On a un problème avec...*». Le lecteur pense peut-être à une prise de parole collective par les animaux

illustrés sous la loutre sautillante, seul personnage joyeux dans cette illustration. Le narrateur interpelle également régulièrement ses lecteurs : «Vous me direz...»; «Surveillez votre goûter», etc. Il porte un jugement sur la petite loutre dès l'énoncé du titre, il prend clairement position aux côtés des animaux de la forêt. D'ailleurs, s'il juge allègrement Lilou, jamais il ne lui donne la parole. C'est le seul animal qui ne parle pas dans cette histoire! On l'entend rire ou crier, mais c'est tout.

Orbie recourt à un narrateur au «je» dans *La corde à linge*. Le jeune héros se raconte en toute franchise du haut de l'innocence de ses cinq ans. Quelquefois, les mots lui manquent pour transmettre ses états d'âme, alors la narration visuelle prend le relais et nous montre ce qu'il ressent ou, parfois, ce qu'il fait.

Écriture

Dans son écriture, Orbie utilise parfois la répétition comme procédé dans *La corde à linge*. Ça peut être une répétition de phrases comme «Je m'appelle Réal. J'ai 5 ans», qui revient trois fois dans le récit. Cela crée un rythme et marque trois moments forts dans cette aventure, tout comme l'épisode de la descente de l'escalier qui, de la même manière, revient trois fois et ponctue le récit à des moments importants. Il y a aussi des répétitions de mots sur une même page. Par exemple : «Alors j'ai crié fort / pour qu'on vienne m'aider. / TRÈS FORT. /// Aussi fort que j'avais peur. /// Aussi fort que j'étais fâché / d'avoir perdu mes 30 sous.» Écriture entrecoupée d'espaces blancs sur la page, qui représentent peut-être le temps nécessaire au jeune narrateur de ressentir ses émotions : la peur et la colère.

Dans *Lilou la loutre*, on parlera plutôt d'une accumulation de bêtises et de leurs conséquences sur la vie des autres animaux de la forêt.

Dans *La corde à linge*, des traces de l'oralité de la langue sont présentes surtout

par l'omission du «ne» dans les négations, comme «Je le fais jamais devant maman...» ou «J'ai pas réussi». Cette oralité donne de la crédibilité à la narration de Réal, enfant de cinq ans. Dans *Lilou*, il n'y en a que deux dans des paroles rapportées.

L'auteure utilise également beaucoup d'onomatopées dans *La corde à linge* pour rendre compte du bruit des choses, comme la corde à linge ou les pièces qui tombent, mais aussi pour résumer une émotion en complément de l'illustration comme «argh», «hhh», «aaarr». Dans *Lilou la loutre*, il y en a beaucoup moins et elles servent principalement à rendre compte du bruit.

La corde à linge est aussi un récit où le point de suspension est à l'honneur. Il est utilisé généralement comme marque d'hésitation ou d'un temps de réflexion entre deux idées, comme lorsqu'il décrit sa deuxième descente de l'escalier, mais aussi parfois pour exprimer une idée incomplète, comme lorsqu'il se retrouve suspendu au milieu de la corde à linge : «Oups...»

Entrée dans l'œuvre

Ces deux albums sont tout indiqués pour s'amuser à faire des prédictions. Leurs pages couverture intriguent. Les deux soulèvent des questions et donnent envie aux lecteurs d'ouvrir l'album pour aller lire ce qui va se passer.

Par exemple, dans *La corde à linge*, après avoir exploré la page couverture avec les enfants et lu la quatrième de couverture, laissez-les exprimer leurs questions comme «Je me demande ce que cet enfant fait suspendu à une corde à linge? Comment il est arrivé là? Comment est-ce qu'il va s'en sortir?» Pour aider les enfants à enrichir leurs prédictions, vous pouvez vous amuser à faire une incursion dans cette œuvre. À trois reprises, il y a une page double où on voit Réal dévaler l'escalier avec des variantes dans les deux dernières vignettes. Avant la lecture générale, vous pouvez lire ces trois pages doubles avec vos élèves et

imaginer ce qui se passe entre chacune de ces descentes.

C'est la même chose avec *Lilou la loutre*. Le paratexte extérieur suscite bien des questions : «Pourquoi les animaux n'ont pas l'air contents? En quoi aimer glisser peut embêter les autres?» Après avoir observé les illustrations de la page titre intérieure et de la page des crédits où l'on voit Lilou exécuter allègrement sa première bêtise, les enfants pourront mieux jauger du ton et de la teneur de cet album.

Lecture

Ces albums sont tout à fait appropriés pour inviter les jeunes lecteurs à s'amuser à anticiper la suite de l'histoire. Par exemple, Orbie a mis sur son site une illustration de la discussion des animaux de la forêt. Suspendez votre lecture et demandez aux enfants de remplir les phylactères avant de lire l'histoire. Quelles solutions seront proposées pour résoudre le problème avec Lilou? Après avoir fait une mise en commun des solutions trouvées, comparez vos réponses avec celle de l'album.

Orbie a aussi mis en ligne la page double où Réal se retrouve suspendu à la corde à linge avec des phylactères de pensées. Ici aussi, il serait opportun de s'en servir pour anticiper ce que Réal pense de la situation et comment il croit s'en sortir.

Proposez une seconde lecture où les enfants donnent la parole à Lilou, elle qui ne parle jamais... Lors de la deuxième lecture de *La corde à linge*, un enfant pourrait effectuer la lecture des mots et l'autre mettre en mots les illustrations lorsqu'il n'y a pas de texte.

Écriture

Après avoir constaté avec les enfants le parti pris du narrateur, donnez une voix à Lilou. Invitez les enfants à raconter cette histoire où Lilou devient la narratrice, ou en lui accordant un droit de parole ou de pensée...

Évidemment, la dernière page ouvre une possibilité de suites... elle pourrait raconter son séjour au pôle Nord. Quelles bêtises a-t-elle fait subir aux animaux de cette région? Comment ont-ils trouvé une solution?

On l'a vu, le point de suspension est très présent dans *La corde à linge*. Invitez les enfants à observer sa présence, à discuter de son utilité et de l'effet que cela crée chez le lecteur. Racontez ensuite un évènement où l'emploi de ce signe de ponctuation serait mis à contribution. Vous pouvez aussi relire les extraits où il y a des répétitions de mots et amener les enfants à réfléchir aux raisons d'utiliser ce procédé d'écriture. Ensuite, décrivez un tout petit moment où ils ont vécu une émotion forte et où ce genre de répétition serait appropriée.

ECR

Animez une discussion sur la solution trouvée par les animaux dans *Lilou la loutre* : pourquoi êtes-vous d'accord ou pas avec les animaux? Proposez d'autres solutions. Comment peut-on transposer ces solutions dans notre vie?

Sciences

Dans les pages de garde de *Lilou la loutre*, de nombreuses pistes d'animaux sont dessinées. Allez sur le site de Fonfon pour retrouver de quels animaux il s'agit. Vous pouvez aussi approfondir vos connaissances sur les loutres, sur les animaux de la forêt québécoise ou du pôle Nord.